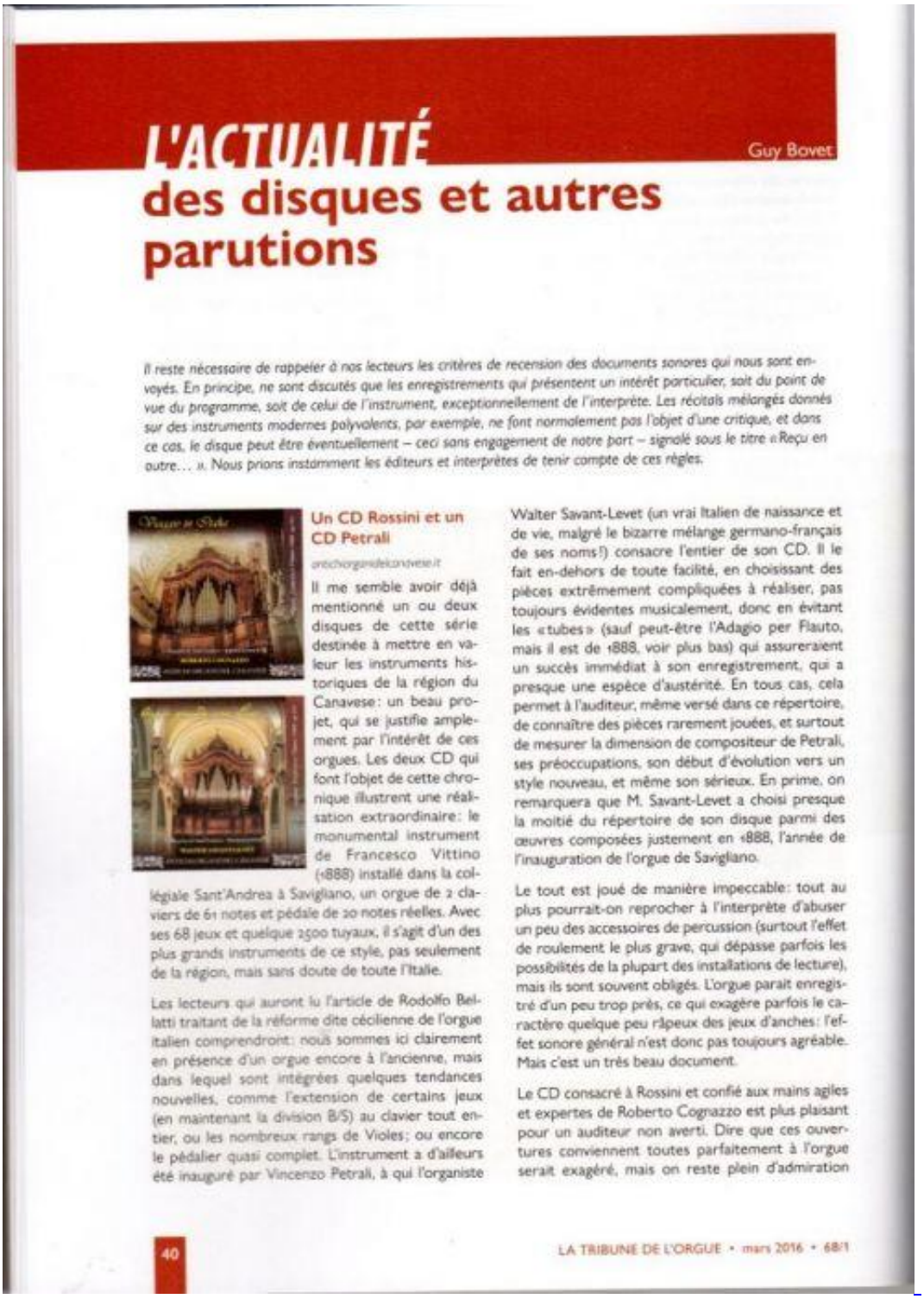
LA TRIBUNE DE L'ORGUE

Le recenzioni del caporedattore, maestro [Guy Bovet]

- 

L'ACTUALITÉ
des disques et autres parutions

Guy Bovet

Il reste nécessaire de rappeler à nos lecteurs les critères de recension des documents sonores qui nous sont envoyés. En principe, ne sont discutés que les enregistrements qui présentent un intérêt particulier, soit du point de vue du programme, soit de celui de l'instrument, exceptionnellement de l'interprète. Les récitals mélangés donnés sur des instruments modernes polyvalents, par exemple, ne font normalement pas l'objet d'une critique, et dans ce cas, le disque peut être éventuellement – ceci sans engagement de notre part – signalé sous le titre « Reçu en outre… ». Nous prions instamment les éditeurs et interprètes de tenir compte de ces règles.

Un CD Rossini et un CD Petrali

orechorgandelcanavese.it

Il me semble avoir déjà mentionné un ou deux disques de cette série destinée à mettre en valeur les instruments historiques de la région du Canavese : un beau projet, qui se justifie amplement par l'intérêt de ces orgues. Les deux CD qui font l'objet de cette chronique illustrent une réalisation extraordinaire : le monumental instrument de Francesco Vittino (1888) installé dans la collégiale Sant'Andrea à Savigliano, un orgue de 2 claviers de 61 notes et pédale de 30 notes réelles. Avec ses 68 jeux et quelque 2500 tuyaux, il s'agit d'un des plus grands instruments de ce style, pas seulement de la région, mais sans doute de toute l'Italie.

Les lecteurs qui auront lu l'article de Rodolfo Bellatti traitant de la réforme dite cécilienne de l'orgue italien comprendront : nous sommes ici clairement en présence d'un orgue encore à l'ancienne, mais dans lequel sont intégrées quelques tendances nouvelles, comme l'extension de certains jeux (en maintenant la division B/S) au clavier tout entier, ou les nombreux rangs de Violes ; ou encore le pédalier quasi complet. L'instrument a d'ailleurs été inauguré par Vincenzo Petrali, à qui l'organiste Walter Savant-Levet (un vrai Italien de naissance et de vie, malgré le bizarre mélange germano-français de ses noms !) consacre l'entier de son CD. Il le fait en-dehors de toute facilité, en choisissant des pièces extrêmement compliquées à réaliser, pas toujours évidentes musicalement, donc en évitant les « tubes » (sauf peut-être l'Adagio per Flauto, mais il est de 1888, voir plus bas) qui assureraient un succès immédiat à son enregistrement, qui a presque une espèce d'austérité. En tous cas, cela permet à l'auditeur, même versé dans ce répertoire, de connaître des pièces rarement jouées, et surtout de mesurer la dimension de compositeur de Petrali, ses préoccupations, son début d'évolution vers un style nouveau, et même son sérieux. En prime, on remarquera que M. Savant-Levet a choisi presque la moitié du répertoire de son disque parmi des œuvres composées justement en 1888, l'année de l'inauguration de l'orgue de Savigliano.

Le tout est joué de manière impeccable : tout au plus pourrait-on reprocher à l'interprète d'abuser un peu des accessoires de percussion (surtout l'effet de roulement le plus grave, qui dépasse parfois les possibilités de la plupart des installations de lecture), mais ils sont souvent obligés. L'orgue paraît enregistré d'un peu trop près, ce qui exagère parfois le caractère quelque peu râpeux des jeux d'anches : l'effet sonore général n'est donc pas toujours agréable. Mais c'est un très beau document.

Le CD consacré à Rossini et confié aux mains agiles et expertes de Roberto Cognazzo est plus plaisant pour un auditeur non averti. Dire que ces ouvertures conviennent toutes parfaitement à l'orgue serait exagéré, mais on reste plein d'admiration

devant la subtilité, la variété et la recherche des registrations. On se demande d'ailleurs souvent comment l'organiste arrive à jouer toutes ces notes à lui tout seul : il y a des passages dans lesquels deux jeux de solo se livrent à un duo virtuose nécessitant à lui tout seul deux mains, avec en plus un fond joué sur des Gambes, chose apparemment impossible à moins de disposer d'une « terza mano » bien humaine. Mystère ! En résumé, c'est admirable. La difficulté du maniement de l'instrument se sent de temps en temps dans quelques ralentissements des tempi, compensés ailleurs par les indispensables accélérations qui font bien partie du style de Rossini, et on n'est pas toujours les pieds sur terre au milieu de toute cette mouvance. Mais cet enregistrement est lui aussi admirable et on l'écoute avec un plaisir extrême.



A la (re) découverte de la famille Reuchsel

edition-lade.com

Le premier volume d'une série de CD présentant les compositions de membres de la famille Reuchsel laisse bien augurer de l'entreprise. L'organiste, Manfred Meier-Appel, est excellent (pour le situer au niveau stylistique, il est de la famille Kaunzinger-Guillou), et il a choisi – lui aussi – l'orgue de Dudelange, cher à tous ceux qui font des enregistrements de musique symphonique brillante. Petit regret : l'abus d'une sorte de tremblant doux, qui n'était pas en usage en France à l'époque. Pas grave, mais il y en a beaucoup.

Cette gravure est consacrée aux œuvres de Léon (1840-1915) et Amédée Reuchsel (1875-1931). Si la bonne musique solide de Léon est nettement éclipsée par celle de son fils, elle vaut tout de même bien tout ce qu'il était de bon ton de composer en France lorsqu'on était titulaire de la moindre tribune.

Par contre, Amédée est une découverte sensationnelle. Sa musique est d'une furieuse originalité : mélodie, harmonie, recherche de timbres : une première audition (car il faudra voir à l'usage, une fois estompée la surprise de la nouveauté) donne même l'envie de dire que c'est plus intéressant que Vierne ! La quantité est moindre, bien sûr, mais ces « Dix Pièces Nouvelles » valent bien les « Pièces de Fantaisie ». Nous restons avec plaisir dans l'attente des CD suivants.



L'orgue Bernasconi (1892) de Vercelli : Rodolfo Bellatti

antichiorganidelcanavese.it

Un récent – et fort intéressant – article de Rodolfo Bellatti aura appris à nos lecteurs que notre artiste s'est pris d'amitié avec les orgues de transition entre le style italien traditionnel « d'opéra » et la nouvelle manière « sérieuse », inspirée par la facture d'orgues européenne, fruit de la réforme dite « cécilienne ». Le CD en question est une preuve touchante de cette amitié, d'autant que l'instrument qu'elle honore est modeste (24 jeux sur 2 claviers et pédale) et ne jouit pas d'un environnement sonore très flatteur.

Il s'agit d'un des deux orgues que Bellatti présentait dans son article, un brave petit Bernasconi restauré par les artisans de Dell'Orto et Lanzini, qui tout humble qu'il soit, peut tout de même émettre d'impressionnants rugissements, grâce avant tout à une Bombarde fort généreuse.

Le projet est donc clair : montrer ce que l'on peut faire sur un petit orgue de ce genre. L'instrument se défend bien, même s'il n'est pas toujours le médium idéal pour la musique interprétée, qui le dépasse souvent. Bigre ! l'organiste n'y a pas été par quatre chemins et a sorti pour l'occasion un répertoire grandiose et exigeant, comme les très belles Variations de Bossi. Mais on l'a dit : ce n'est pas la musique qui est l'objectif, mais bien plutôt l'instrument.

Ainsi donc, le programme débute par une transcription de Liszt d'un chœur de cantate de Bach (les bizarres articulations de Liszt ne sont pas toujours respectées), suivi par les variations sur un thème de Haydn de Brahms, dans une bonne transcription très sobre de l'interprète. Cette œuvre constitue sans doute le moment le plus heureux de l'enregistrement par la manière transparente et presque classique dont elle est traduite. On passe ensuite au Prélude et fugue en Si de Saint-Saëns et à une grosse sonate d'Edoardo Perelli (1842-1885), pas mal faite, mais dont le contenu musical ne vaut pas les quelque 25 minutes qu'elle dure ; pourtant, c'est un témoin intéressant de la « nouvelle manière » italienne, à prendre comme un document. Puis on entend deux pièces de Gigout, avec d'amusantes registrations néo-classiques pour le Scherzo (mélanges creux et jeu de tierce), qui autrement aurait dû être habillé des mêmes sonorités que la Toccata. Enfin, le beau Bossi, qui appelle sans doute un instrument

•••

●●●

plus grand et une acoustique plus généreuse.

Le tout est joué avec une suprême élégance et très musicalement. On rigole ci et là en entendant quelques solos de mécanique de pédale, vraiment très bruyante. Peut-être le jeu si distingué et aristocratique de Bellatti donne-t-il à tout l'enregistrement un caractère légèrement distancé: on pourrait parfois souhaiter un peu d'abandon. Mais la mission est réussie: voilà, en effet, fort bien démontré ce qu'on peut faire avec un orgue de ce genre.





L'intégrale Bach de Stefano Molardi

brilliantclassics.com

Nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises l'intéressante et rafraîchissante intégrale Bach de Stefano Molardi, professeur au conservatoire de Lugano. Les volumes 3 et 4 de cette entreprise viennent de nous parvenir: ils ont été enregistrés sur l'orgue Hildenbrandt de Sangershausen et sur l'orgue Thielemann de Gräfenhain, des instruments de l'époque et de la région de Bach. Interprétations revigorantes sur des orgues authentiques: un plaisir.



Intégrale des œuvres d'orgue de Kuhnau: Stefano Molardi

brilliantclassics.com

Nous avons assez souvent eu l'occasion de dire tout le bien que nous pensons du travail du Maestro Molardi pour faire – une fois n'est pas coutume – quelques réserves sur son intégrale Kuhnau. Elle nous arrive dans un coffret de 3 CD, enregistrés sur les orgues Silbermann du Dom de Freiberg et de la Marienkirche de Rötha. Cette intégrale comprend les six Sonates bibliques, les sept sonates du recueil «Frische Clavier-Früchte», une sonate séparée en Si bémol, et une bonne douzaine de pièces diverses de différentes dimensions.

Nous avons tous été, une fois ou l'autre, tentés par un projet d'intégrale. Au moins, le résultat est un document dont l'intérêt est de réunir toutes les pièces d'un compositeur, ce qui veut dire les bonnes et les moins bonnes. Dans le cas du bon Kuhnau, la montagne de musique qui résulte n'est pas très convaincante: il y en a tout simplement trop de pas très bonnes. Qui pis est, si l'on peut être séduit au concert par le pittoresque de l'une ou l'autre des sonates bibliques, l'amoncellement de ces pièces de second ordre crée la lassitude et estompe les qualités de celles qui en ont.

Ce qui est très convaincant, c'est le soin avec lequel notre organiste a traité chacune de ces œuvres. On sent que M. Molardi aime l'orgue à la folie, et l'excellence du jeu comme la variété des registrations sont un atout majeur de ces enregistrements. Mais il en fait presque trop: certaines de ces Sonates bibliques sont d'une naïveté touchant à la bêtise, naïveté qui leur donnerait un charme un peu lourdaud si l'interprète ne les avait pas habillées de vêtements rutilants, de changements de registres sophistiqués, et d'ornementations vertigineuses, ce qui les fait ressembler à une femme laide attifée d'atours luxueux et de bijoux clinquants, qui se pavanerait dans un grand bal élégant au lieu de rester sagement à la ferme avec ses sabots pleins de terre. Reste le document, qui excuse le tout.

REÇU EN OUTRE…

Voyage en Italie, de Frescobaldi à Bach (Walter Savant-Levet)

orochorgandelconavese.it

Présentation de l'orgue Ragozzi (1764) de Graglia, par cet excellent artiste, avec un programme italien/allemand du Sud assez conventionnel, duquel émergent quelques tubes et quelques pièces susceptibles de le devenir. L'orgue est enregistré d'un peu près et perd de la poésie au profit de la clarté. Bizarre escamotage d'un passage difficile dans le 3e mouvement du concerto en ré (pour clavecin) de Vivaldi/Bach: est-ce une erreur de montage, ou une intention? Mystère. En tous cas, l'organiste montre sans peine qu'il aurait eu amplement les doigts pour jouer ces triples croches…

Claude Pahud, compositeur – interprète – improvisateur

Production artisanale, disponible auprès de l'auteur à Auvernier

Qu'on se le dise: l'éminent musicien neuchâtelois a procédé à une compilation de précédents

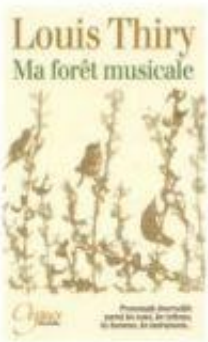
enregistrements déjà publiés: on trouvera donc ici «the best of» Pahud, qui improvise et joue de sa musique sur divers instruments de par le monde. En prime son magnum opus, le Te Deum de 2013, enregistré lors de la 1re audition en novembre 2014.

Ilbarritz, impressions romanesques

editions-delatour.com

2 CD de compositions qui sonnent comme des improvisations, créées et jouées par Jean-Christophe Aurnague sur un orgue Tamburini à Monaco, en hommage au Pays basque et à ses mélodies. Langage et utilisation de l'instrument profondément immergés dans la tradition post-symphonique française: on pourrait sous-titrer ce disque «Les méfaits de la Pièce Héroïque».

UN LIVRE:



Louis Thiry, Ma forêt musicale

orgues-nouvelles.weebly.com

Un petit livre type poche de quelque 120 pages, illustré par l'épouse de l'auteur. Il est sous-titré *Promenade émerveillée parmi les notes, les rythmes, les hommes, les instruments…*, ce qui montre bien l'esprit dans lequel il a été suscité. La publication de l'ouvrage (comme d'ailleurs son achat et sa lecture), ressemble donc plus à un hommage affectueux qu'à une révélation, car Thiry babille, se raconte, mais ne nous donne pas les recettes secrètes de son art!, et le lecteur initié n'y apprend pas grand-chose. Il y a une espèce de simplicité touchante et aimable dans ces pages qui de toute évidence ne viennent pas de quelqu'un qui a une grande habitude d'écrire. ●

Manufacture d'Orgues
Saint-Martin SA

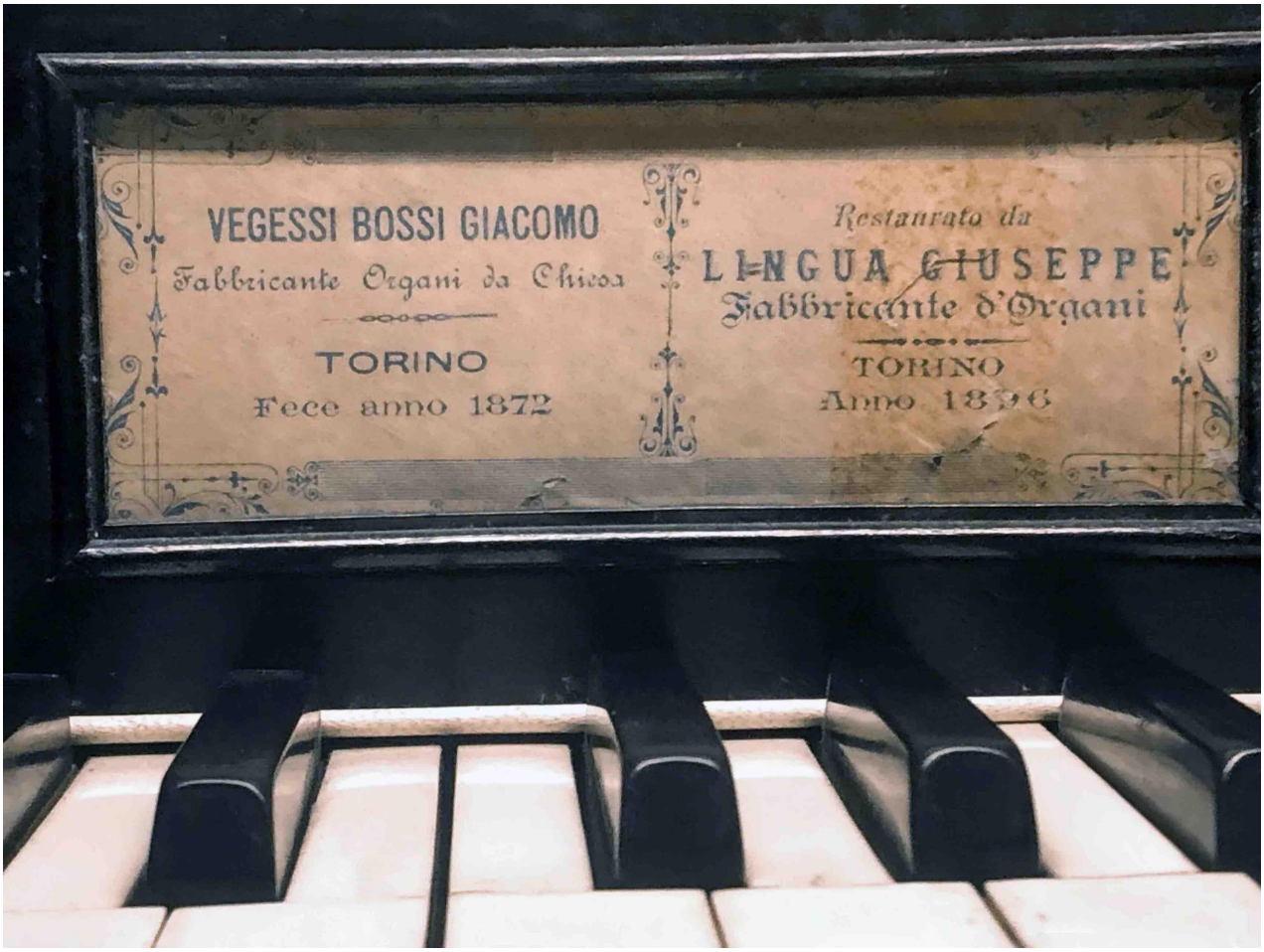
CONSTRUCTION
ENTRETIEN
RESTAURATION
ACCORDAGE

Alain Aeschlimann

Jacques-André Jeanneret

Grand-Rue 86, CH-2054 Chézard-St-Martin
Tél. +41 32 853 31 21
orgues.st-martin@bluewin.ch




VEGESSI BOSSI GIACOMO
Fabbricante Organi da Chiesa
TORINO
Fece anno 1872
Restaurato da
LINGUA GIUSEPPE
Fabbricante d'Organi
TORINO
Anno 1896